

Les féculs doivent-elles être bannies de l'alimentation des très jeunes enfants ?

par M. BORDE (Soc. méd. ch. Bordeaux.)

Le lait maternel devrait être la nourriture exclusive de l'enfant, mais il n'en est pas toujours ainsi pour des raisons très diverses. Bien qu'il soit classique d'interdire toute alimentation autre que le lait avant le sixième mois, M. Borda croit que l'enfant peut prendre des féculs, mais en décoction aqueuse. Ces décoctions ont été parfaitement tolérées dans les cas de gastro-entérite chez des enfants qui ne supportaient ni le lait de vache ni le lait maternel. Le lait de vache est souvent la cause de gastro-entérite. Celle-ci, très rare à la Martinique et à la Guadeloupe, est cependant plus fréquente dans la classe aisée où l'alimentation lactée est exclusive, tandis qu'elle est presque exceptionnelle chez les enfants indigènes qui sont nourris avec des féculs variées en décoction aqueuse. M. Borda conseille, dans les cas de gastro-entérite, de diminuer la quantité de lait qu'on donne habituellement aux enfants et de remplacer cette quantité supprimée par une quantité équivalente de décoctions aqueuses de féculs ou de céréales.

Ces décoctions sont digérées par les enfants les plus jeunes, et loin d'irriter les intestins, elles les tonifient, les calment et préviennent les gastro-entérites infectieuses de l'été. Elles aident la guérison et remplacent avantageusement le lait de vache et le lait maternel lui-même pendant la phase aiguë de ces maladies.

Ces décoctions, très nutritives, préviennent le rachitisme et les troubles digestifs chroniques chez l'enfant élevé au lait de vache, car elles permettent d'éviter le surmenage intestinal. De plus, elles augmentent la digestibilité du lait de vache lorsqu'elles sont mêlées à lui.

La meilleure de ces décoctions est celle d'avoine grossièrement broyée, qui contient, outre des féculs et des albumines, des phosphates végétaux assimilables très utiles à l'enfant. Ces phosphates se rencontrent dans le péricarpe des grains en proportion notable, sans compter ceux qui le grain renferme lui-même.

(Indep. méd.)

Les compresses de bicarbonate de soude chez les enfants.

M. Wladimirov a recouru aux pansements bicarbonatés dans 30 cas de suppuration de causes diverses : brûlures, pyodermes, fistules, plaies contuses, adénopathies, panaris.

Dans les brûlures, les compresses au bicarbonate de soude arrêtent rapidement la suppuration et activent la cicatrisation même dans les cas rebelles à tout autre traitement.

De même ce pansement donne d'excellents résultats dans les plaies qui guérissent rapidement, sans suppurer, en donnant des cicatrices à peine appréciables. Dans les

abcès et les panaris, les résultats sont également très satisfaisants.

Les compresses peuvent être appliquées, soit sous forme de pansement humide, soit être renouvelées tous les jours, mais de plus, humidifié sur place, deux ou trois fois par jour, soit enfin en plaçant entre la compresse et le taffetas une compresse couverte de vaseline boriquée, pour empêcher l'évaporation ; dans ce dernier cas, le pansement peut être laissé en place deux jours.

Les principaux avantages du pansement sodé sont l'innocuité absolue, son action analgésique et antiputride que le rendent précieux dans la pratique infantile.

(Soc. péd. Moscou — Gaz. des hôp.)

Opium et décoctions de farine d'avoine chez l'enfant.

(Soc. méd. de Bordeaux.)

M. Borda lit l'intéressante observation d'un enfant atteint d'une entérite grave qui a été soigné et guéri par l'usage de l'opium et des décoctions aqueuses de farine d'avoine. Il résulte de cette observation ainsi que d'un très grand nombre d'autres qui paraîtront sous peu : 1° que les enfants les plus jeunes supportent admirablement bien les opiacés ; 2° que les opiacés sont des remèdes très utiles et toujours inoffensifs pour combattre les entérites aiguës infectieuses du nourrisson ; 3° que les décoctions de céréales sont très bien digérées en général par les jeunes enfants malades ou non ; 4° que ces décoctions calment l'intestin au lieu de l'irriter et qu'elles sont suffisamment nourrissantes pour remplacer le lait de vache dont la quantité excessive plutôt que la qualité douteuse est la cause la plus fréquente des entérites aiguës chez le nourrisson.

(J. de méd. de Bordeaux.)

FORMULAIRE

L'eau sulfo-carbonée dans le traitement de la fièvre typhoïde.

M. Bardet a rappelé dans une des dernières séances de la Société de thérapeutique, une formule jadis employée par Dujardin-Beaumetz et qui mériterait de ne pas tomber dans l'oubli :

Sulfure de carbone.....	6 drachmes.
Eau distillée.....	16 onces.
Essence de menthe.....	xxx gouttes.

A la dose de dix à douze cuillerées par jour dans une boisson quelconque, ce médicament exerce une action désinfectante remarquable sur les selles.

(Gaz. des hôp.)